

watson



Le PLR Pierre-Antoine Hildbrand (sans fleurs) paraît bien seul aux côtés des six élus de la gauche à Lausanne. *image: keystone*

Pourquoi la Suisse romande ne vote qu'à gauche (ou presque)

Dimanche a raisoné comme une confirmation: notre coin de pays est à gauche. Très à gauche. C'est elle qui désormais a le contrôle sur la quasi-totalité

des villes et des cantons romands. Voilà pourquoi.



10.03.2021, 06:27

29.03.2021, 16:50

**Guillaume Chillier**

Suivez-moi

A Lausanne, à Yverdon, à Renens, à Nyon, à Vevey, à Montreux. Dans le canton de Genève aussi. Le point commun: ces Municipalités et cet exécutif cantonal ont rejoint dimanche la longue liste des gouvernements (à différents niveaux) de gauche en Suisse romande

Cette journée du 28 mars constitue en effet un nouveau triomphe de la gauche unie, composée des socialistes, des Verts et – parfois – d'une gauche plus «radicale». Il y a bien quelques exceptions, comme le Valais et la ville de Morges, mais ça ne brise pas une tendance qui paraît claire.

PLUS DE «SUISSE»

Pourquoi un tiers des jeunes suisses ne condamne pas Poutine et sa guerre

En un coup d'œil, tout savoir sur ce dimanche d'élections et votation

Qu'est-ce que ces résultats racontent des

sensibilités politiques dans nos villes et dans nos cantons? Vu la poussée des Verts, assistons-nous à un nouveau renforcement de la prise de conscience des problématiques environnementales? Les citoyens sont-ils condamnés à vivre avec une politique de gauche?

Nos réponses pour comprendre les résultats de ces élections.

PUBLICITÉ



Pourquoi est-ce que la votation sur la vente d'alcool est seulement réservée aux coopérateurs Migros?

TABLE DES MATIÈRES

- Une prise de conscience
- Une continuité historique
- Une politique du bien-être
- Une population éduquée
- Une droite dans le déni?

Une prise de conscience

Les questions climatiques et environnemen-

tales figurent parmi les grandes préoccupations des Suisses depuis plusieurs années. **Elles sont particulièrement saillantes depuis 2018** et les premières grèves pour le climat en Europe. Un mouvement qui a touché la Suisse et créé une base électorale solide pour les Verts.

«La population comprend désormais bien la problématique climatique et cela s'est à nouveau traduit dans les urnes ce dimanche. Cette prise de conscience est transversale au sein de l'électorat»

Dominique Bourg, philosophe et prof honoraire à l'Université de Lausanne, spécialiste des questions climatiques.

Tendance lame de fond

Les résultats des Verts dans nos contrées ressemblent à une traduction dans les urnes d'une lame de fond que l'on retrouve ailleurs en Europe. **Comme en France où des écologistes ont gagné plusieurs mairies, dont Lyon, Bordeaux ou Annecy.** Des experts y voient aussi «une bascule culturelle» qui sou-

rit aux Verts, seul parti à s'y consacrer sérieusement.

«L'impact des élections 2019 a commencé à créer une tendance. **C'est à la mode de voter vert ou vert'libéral**; les jeunes électeurs en sont assez convaincus», dit au Temps le politologue Nenad Stojanovic, se gardant toutefois d'analyser un mouvement encore jeune d'un point de vue historique.

Pour Michael Hermann, politologue à l'institut Sotomo, ce mécanisme à l'oeuvre est visible un peu plus tardivement en Suisse romande qu'ailleurs, «**alors qu'il est observé depuis plusieurs années déjà dans les pays anglophones et germanophones**. Là bas, les partis socialistes se sont ouverts plus rapidement aux questions climatiques.»

ANALYSE

Pourquoi les Yverdonnois changent de municipalité comme de chemise

Une continuité historique

La gauche au sens large devient dominante dans bon nombre de villes romandes depuis

les années 1990 pour deux raisons principales. **La première**, relevée par Roberto Di Capua, politologue à l'Université de Lausanne:

«Suite à la désindustrialisation, il y a eu un retour en ville des classes moyennes-supérieures. Elle vivait avant plutôt en périphérie des centres urbains et vote plus favorablement le centre-gauche.»



Roberto Di Capua, politologue à l'Université de Lausanne. *dr*

«C'est ici que l'on parle du phénomène de gentrification: exclure progressivement les couches populaires des centres-ville pour les pousser en périphérie», explique le politologue.

Là aussi, la Suisse romande rattrape un peu

son retard:

«Dans le monde francophone, les centres-ville étaient (et sont encore) habités par une population plus diversifiée. Le retour en ville des populations de couche moyenne-supérieure est intervenu plus tardivement, notamment en raison de la présence des banlieues qui ont freiné ce rapatriement. Désormais, il y a une plus forte dynamique de gentrification en Suisse romande.»

Michael Hermann, politologue à l'institut Sotomo.

Deuxième raison: la transformation du programme politique des socialistes et l'émergence de ce qui deviendra Les Verts. On passe du fameux «capital vs travail» à des propositions ciblant les nouvelles classes moyennes, plus éloignées de la «lutte des classes».

Bref: ce mélange de gentrification et de glissements des idées de la gauche ont créé **un terreau optimal** pour la réussite de cette «nouvelle gauche» et donc, plus récemment encore, cette gauche hautement écologiste.

Une politique du bien-être

Dans les centres, les partis de centre-gauche défendent aujourd'hui volontiers les projets liés aux «usagers» des services urbains. **On peut penser aux espaces verts, aux pistes**

cyclables, aux crèches ou encore aux projets participatifs.

«À ce propos, il est aussi possible qu'il y ait dans ces élections un effet psychologique supplémentaire lié aux mesures de semi-confinement. Ces couches sociales ne vivent pas en ville pour rester à la maison, mais pour profiter d'un certain mode de vie urbain qui se passe à l'extérieur, avec des regroupements sociaux (vie associative, bars, théâtres, musées, expositions, festivals, etc.).»

Roberto Di Capua, politologue à l'Université de Lausanne.

Cette nouvelle gauche écologiste est même prête à payer plus d'impôts pour jouir de ces aménagements urbains. Contrairement à certaines sensibilités de droite par exemple.

Une population éduquée

Plusieurs études le montrent: les centres urbains accueillent de plus en plus d'habitants avec un niveau d'étude universitaire élevé. Le profil-type: des individus travaillant dans le secteur tertiaire (public ou privé), des chercheurs universitaires, des professeurs au secondaire. **«Ce sont des profils similaires à ceux qu'on trouve sur les listes électorales du centre-gauche»**, assure Roberto Di Capua.

Et comme c'est avant tout une couche sociale

qui se mobilise davantage que la moyenne, nous assure le politologue, ça augmente son poids politique.

«Je rappelle en passant que les activistes du climat proviennent de la frange la plus formée de la jeunesse.»

Dominique Bourg, philosophe et prof honoraire à l'Université de Lausanne, spécialiste des questions climatiques.



Dominique Bourg. *image: keystone*

Une droite dans le déni?

Analyser le succès de la gauche, c'est aussi se poser la question des échecs de la droite. A ce propos, Dominique Bourg n'y va pas par quatre chemins: «La "vieille" droite vit dans une sorte de déni. Elle a préféré choisir une politique de l'anti-écologie, de la défense de la croissance et du libre-échange».

Oui, mais il y a (un peu) de nuance

«Nous avons besoin d'une droite urbaine intelligente sur les questions climatiques. J'en suis persuadé: il va y avoir des forces montantes de droite qui vont apporter des solutions de droite. Mais pour l'heure, on ne les voit pas encore venir. Il y a bien les Vert'libéraux, mais ils sont encore un peu timides et peinent à sortir d'un discours un peu technocratique.»

Dominique Bourg.

Ce qui semble se confirmer, élection après élection, c'est que la montée des Verts (que certains voient comme les «nouveaux progressistes») ne peut se faire à terme qu'au détriment des socialistes. Si on en croit les experts. Et certains observateurs vont même plus loin:

«Les thèmes du climat et du féminisme vont de plus en plus intéresser la droite même si on tend encore aujourd'hui à déconnecter ces thèmes des intérêts économiques.»

Roberto Di Capua.

A confirmer le 28 mars prochain avec le 2e tour des élections vaudoises. Et en novembre

avec les cantonales fribourgeoises.

LES PLUS LUS

1 Pourquoi la Russie nous menace d'une «Troisième guerre...

2 Des jeux Sims au lieu de cartes SIM: le complot raté des...

3 Drame de Montreux: Lui était «agressif», elle, «manipulatrice»

15 publicités pour la clope qui ne feraient plus un tabac aujourd'hui

Les Suisses se rendront aux urnes le 13 février prochain pour se prononcer notamment sur l'interdiction de la publicité pour le tabac visant les enfants. Petit retour en arrière et en images des stratégies publicitaires d'une industrie qui n'a jamais manqué de toupet.

Jadis, au temps des boomers, la cigarette était un bien de consommation courant au même titre que le chewing-gum. Selon votre âge, vous aurez probablement dans vos albums de familles des photos de vous bébé avec vos grands-parents arborant une clope au bec, parce que oui, on fumait en famille, au travail, dans le train, dans l'avion, bref, on

L'article

[Obtenir l'application](#) | [watson sur Facebook](#) | [Publicité / RP](#) | [A notre sujet](#) | [Impressum](#) | [Conditions](#) |

[Protection des données](#)